

Hériter de la vie

Genèse 15, 1-6 ; Apocalypse 7, 9-17 ; Jean 10, 27-30, dimanche 8 mai 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous arrivons au quatrième dimanche de Pâques (ou troisième dimanche après Pâques), à mi-chemin entre la résurrection et l'ascension de Jésus Christ. Ce dimanche est dédié traditionnellement au thème du **Bon Berger**, en référence à la parole de Jésus dans l'Évangile de Jean. L'image du bon berger est tirée de l'Ancien Testament. Là, Dieu parle plusieurs fois de soi-même comme un berger qui prend soin de son troupeau, en contraste avec les « mauvais bergers », c'est-à-dire les dirigeants religieux, politiques et économiques qui abusent de leur pouvoir et œuvrent à leur propre profit au lieu de s'engager pour les communautés qui leur sont confiés.

Eh oui, l'image biblique du bon berger nous questionne aujourd'hui, là où nous sommes bergères et bergers pour d'autres : que ce soit en tant que mères, pères ou grands-parents, dans nos amitiés ou – à titre formel ou informel – en tant que responsables dans une communauté. Nous servons-nous des autres pour satisfaire nos propres besoins, ou arrivons-nous à honorer les besoins d'autrui au même titre ? Être responsable, cela signifie avant tout servir, se donner pour les autres. Une bonne bergère dans le monde d'aujourd'hui se souvient qu'elle fait partie du troupeau de Dieu, qu'elle est donc égale à ceux et celles pour qui elle possède de la responsabilité ici-bas.

Le Bon Berger Jésus Christ, mort et ressuscité pour nous, va au-delà de cette exigence d'un service juste et équitable. Il est le modèle suprême du sacrifice de soi-même pour les autres, sacrifice par lequel il s'approprie l'humanité pour qui il s'est donné. L'Évangile de Jean et l'Apocalypse affirment l'intimité profonde qui naît du service ultime du bon berger envers son troupeau : « Je leur donne la vie éternelle, ils ne seront jamais perdus et personne ne les arrachera de ma main », dit Jésus dans l'Évangile de Jean (10, 28). Et dans l'Apocalypse il est écrit : « l'agneau qui est au milieu du trône sera leur berger et les conduira aux sources d'eau vive. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apocalypse 7, 17)

En donnant sa vie pour le monde, Jésus Christ forma un lien intime et inséparable avec celles et ceux qui lui appartiennent. Il en est un peu comme avec l'image que nous avons d'une mère ou d'un père qui fait tout pour ses enfants. Toutefois, et particulièrement aujourd'hui à l'occasion de la fête des mères, il est important de recadrer cet idéal du sacrifice de soi-même pour les autres, idéal qui dans l'histoire de l'Église a mené particulièrement les femmes à se soumettre aux besoins d'autrui jusqu'à se perdre complètement elles-mêmes.

De mettre le service aux autres au-dessus des propres besoins n'est pas le sens du sacrifice que Jésus Christ a fait pour l'humanité, ni ce qu'il demande de nous dans notre service envers une famille ou une communauté. Bien-sûr, il existe des situations qui exigent un engagement extraordinaire. Toutefois, au sens théologique, la mort et la résurrection de Jésus Christ est le sacrifice ultime par lequel le monde a été réconcilié entièrement avec Dieu. Aucun sacrifice à mort n'est plus nécessaire pour réconcilier Dieu avec nous.

Nous sommes au contraire appelés à mener notre vie comme un sacrifice *vivant*, c'est-à-dire de mener une vie qui reflète notre délivrance des puissances de ce monde et notre appartenance au Royaume de Dieu. Nous pouvons vivre dorénavant dans l'assurance que malgré nos fautes et nos souffrances, notre vie a un sens et une valeur pour Dieu, et que le bien que nous faisons ne sera pas oublié. Quels que soient les rôles qui nous sont donnés de jouer dans notre vie, nous sommes tous membres du troupeau de Dieu.

Tournons-nous donc vers le **troupeau** du Bon Berger, troupeau qu'évoquent les lectures de la Genèse et de l'Apocalypse. Les deux lectures nous parlent de foules innombrables, foule des descendants d'Abraham d'un côté, et de l'autre, foule des martyrs de l'Eglise de tous les temps et du monde entier qui sont réunis dans le Royaume des cieux et qui célèbrent un culte perpétuel pour Dieu. (Le dimanche d'aujourd'hui porte d'ailleurs le nom de « Jubilate », qui signifie « réjouissez-vous dans l'Eternel »).

La vision que nous avons entendue aujourd'hui de l'Apocalypse représente le Royaume de Dieu accompli : La foule des saints forme le « troupeau » de Dieu. Ils célèbrent un culte éternel où Dieu est loué en tout moment. Cette image qui pourrait figurer dans un film de science-fiction décrit comment l'ordre cosmique s'accomplit dans le Royaume de Dieu. L'agneau de Dieu siège sur le trône : Celui qui s'est abaissé est maintenant élevé. Dans son règne il y a justice incorrupte et liberté de toute servitude, il y a abondance, confort et consolation. Et les habitants du Royaume s'orientent vers la source de la vie, ils ne sont plus soumis aux puissances contraires qui agissent encore dans notre monde.

Ce troupeau apocalyptique, troupeau inséparable de son Berger, dépeint l'accomplissement de la promesse que Dieu fit à Abraham dans la Genèse. Abraham et sa femme Sara, ancêtres exemplaires dans la foi, n'avaient pas eu d'enfant ensemble et avaient tous les deux déjà atteint un âge avancé. Tout de même, Abraham fit confiance en Dieu lorsque celui-ci lui promit une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel. Et il finit par voir la promesse s'accomplir lorsque Sara donna naissance à un fils, encore quelques ans plus tard. En tant qu'Eglise, nous représentons la descendance promise à Abraham – nous faisons partie de ce troupeau innombrable qui appartient au Bon Berger. Nous avons reçu la Bonne Nouvelle et sommes les témoins de son message d'amour pour le monde aujourd'hui.

L'image de la foule de la descendance, ou du troupeau nombreux, contient aussi la promesse que ce que nous faisons de bien dans le monde perdurera. Il s'agit de la question d'**héritage**, de la transmission du don de la vie et de ce qui aide à vivre à ceux qui viennent après nous, et aussi de la mémoire de ceux et celles qui nous ont précédé. Qui se souviendra de moi après ma mort ? D'une part, cela peut être ma descendance « charnelle », mes propres enfants. D'autre part, je vie aussi grâce à ceux et celles qui m'entourent. En tant que communauté humaine, nous participons les uns à la vie des autres. Et cela est d'autant plus vrai au niveau spirituel, où nous sommes appelés « enfants de Dieu ».

La question d'héritage imprègne la Bible plus que l'on pourrait le penser : Après tout, nous appelons dans la tradition chrétienne les deux parties de notre Bible des « Testaments ». Les lectures d'aujourd'hui ont fortement témoigné que l'héritage de la Vie et de ce qui aide à vivre, du point de vue de Dieu, se fait à travers notre fragilité, notre impuissance, notre souffrance. A ceux et celles qui n'ont que Dieu en qui ils peuvent mettre leur confiance, elles donnent l'assurance que la vie continuera, oui qu'ils auront la vie éternelle. Ceci une bonne nouvelle aussi pour nous, paroisse riche en tradition et en ressources, paroisse qui connaît aussi l'expérience de la migration et dont l'avenir porte aussi sa part d'enjeux. L'Evangile continuera de se répandre, nos efforts seront récompensés, tout ce que nous faisons de bien aura son effet, même si nous ne le voyons pas immédiatement. Amen